

*Et voulut supprimer le culte des aïeux.
 Dans les temples, changés en noires sabagies,
 Des orateurs de club, grotesques, odieux,
 Flattaient la populace ; et d'infâmes orgies
 Attiraient la canaille où l'on priaït jadis.
 Les ignorants trompés devenaient fanatiques,
 Et, pendant qu'en triomphe on portait des bandits,
 Les prêtres, égorgés sur les places publiques,
 Comme au temps de Néron, bénissaient leurs bourreaux,
 Et tombaient au milieu des cris et des blasphèmes.
 D'ineptes scélérats parcouraient les hameaux,
 Hurlant des chants impurs, effaçant les emblèmes
 Révérés jusqu'alors, et renversant les croix.
 Ils troublaient le repos des morts, au cimetière,
 Violaient en riant les plus sacrés des droits,
 Défendaient la pitié, proscrivaient la prière,
 Et devant eux faisaient trembler les gens de bien
 Enlacés dans les plis de leur espionnage.*

*En messidor, un jour de l'an deux, un vaurien, —
 Naguère méprisé de tout le voisinage,
 Mais alors délateur et clubiste important, —
 Sortit d'un cabaret avec ses acolytes,
 Sans-culottes, venus de la ville et portant
 Les basses passions sur leurs faces écrites.*

*« Citoyens, » leur dit-il, « puisque la nation
 Nous regarde, montrons notre patriotisme.
 Le peuple libre hait la superstition
 Qui de Capet-Véto soutint le despotisme,
 Dépouille les couvents, chasse les calotins,
 Fond les cloches, et vend à bas prix les églises,*